

Le Rappel Républicain

Deuxième Année. — N° 228

Journal Démocratique Quotidien

Mardi 16 Août 1904

LES ABONNEMENTS PARTENT DES 4^e & 16 DE CHAQUE MOIS

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES
A LYON, exclusivement aux bureaux de la Société de Publicité
Artistique et Commerciale, 52, Rue de la République.
A PARIS, dans toutes les Agences de Publicité.

ADMINISTRATION et RÉDACTION : 4, Rue Stella
Adresse télégraphique : RAPPEL RÉPUBLICAIN, LYON — Téléphone 45-39

ABONNEMENTS :
Lyon et départements limitrophes... 5 fr. 50
Autres départements... 6 fr. 50
Étranger (Union postale)... 9 fr. 50

FAITS DU JOUR

Le cardinal Langénieux a été chargé par le Pape de l'étude des dossiers des évêques de Laval et de Dijon.

Une sentence d'interdit aurait été rendue contre l'évêque de Laval à la suite de son refus de se rendre à Rome.

La comtesse de Horn, inculpée dans une affaire d'usure, a été arrêtée hier, sous l'inculpation d'abus de confiance.

Un terrible accident d'automobile s'est produit à Trouville. Un parisien et sa femme ont été tués; trois autres personnes ont été blessées.

Une dépêche de Ché-Fou annonce que les Japonais ont commencé l'assaut définitif contre Port-Arthur. On n'en connaît pas encore les résultats.

UN BRAVE HOMME

Il y a un brave homme qui porte la soutane et, sur sa soutane, trente et une médailles ou décorations, dont la Légion d'honneur; c'est l'abbé Lanusse, Mgr Lanusse, aumônier de l'École de Saint-Cyr. Les générations qu'il a instruites et consolées ont un devoir de gratitude envers lui, qui sera, ces jours-ci, l'objet d'une très belle fête.

Point d'homme plus populaire dans l'armée et au delà. Les Saint-Cyriens le vénèrent; sans peut-être une ou deux exceptions, car nous avons, depuis quelque temps, le Saint-Cyrien antimilitariste. C'est un concert qui dans la Carmagnole et chante l'Internationale...

« Et si en reste des balles, ce sera pour nos propres généraux. » Celui-ci est allié aux sociétés et les officiers des sociétés le protègent, et les camarades qu'il désolait sont envoyés en disgrâce. Ce conseil la déteste l'abbé Lanusse, qui le punit, car l'abbé Lanusse a sous sa soutane un cœur de patriote.

L'abbé est ne alors que la gloire impériale, en dépit de la défaite, éclairait encore la France des feux rouges de son croissant. Sa joie à Saint-Cyr est de raconter aux élèves les histoires de sa jeunesse, l'histoire des vieux grognards dont il a la mémoire toute pleine.

— Enfant, j'ai connu Penouil, notre vétéran, un ancien tambour des grenadiers de la garde, qui avait reçu ses baguettes d'honneur au pied des Pyramides, des mains de Bonaparte; plus tard, après une magnifique loi d'armes au passage du Rhin, il obtenait le croix de la Légion d'honneur. Que de fois, jeune enfant, je lui suis à la fête de la garde nationale, lui toujours dans ses gaites et son uniforme des grenadiers de Bonaparte!

Enfin il lui fallait mourir. Voyant le moment approcher et ayant bien rempli ses devoirs religieux avec l'abbé Brun, fils d'un Égyptien comme lui, il dit à sa femme : — Femme, apporte-moi mes baguettes d'honneur!

Elle s'approche de ses lèvres.

— Femme, apporte-moi ma croix d'honneur!

Il la prend, la regarde et la baise plusieurs fois... Une gravure, placée en face de son lit, représentait Napoléon 1^{er} en capote grise.

— Femme, apporte-moi l'empereur!

Il se dévoue, demande qu'on le redresse tant que possible sur son lit et colle ses lèvres sur l'image sacrée.

— Malotrenant, je peux mourir, dit-il...

Quand l'abbé Lanusse conte ces anecdotes aux Saint-Cyriens, ce n'est point le plaisir de mettre en scène les types de son enfance, c'est qu'il en veut tirer une morale : les anciens n'aimaient tant Napoléon que parce qu'il avait fait la France glorieuse. Alors, le vieil aumônier de se tourner vers les jeunes gens :

— Comme vos pères, vous voulez la grande de notre patrie bien-aimée. Comme eux, vous voulez des victoires. Sachez-le bien, pour des victoires, il faut des dévouements dans les champs de bataille. C'est le plus cher des devoirs militaires. Et un mot, il faut des hommes de cœur, ce qui signifie des hommes de bien.

Prêtre et soldat, on s'étonne que l'abbé Lanusse ne se plaise aux récits de guerre.

— Pourquoi donc ? répond-il. Est-ce que le père n'a pas une patrie comme vous en avez une ? Et si quelque un fut indifférent à ses gloires et à ses malheurs, ce n'est pas lui que vous saluez. S'il ne porte pas un fusil sur ses épaules, il porte dans sa poitrine un cœur français... Un prêtre, homme de bien, qui fait traverser les champs de bataille à nos soldats, n'a-t-il pas le droit de préférer les braves à l'indifférence ? Les champs de bataille, où l'on se bat, c'est là que se font les grandes choses. Les champs de bataille, où l'on se bat, c'est là que se font les grandes choses. Les champs de bataille, où l'on se bat, c'est là que se font les grandes choses.

INFORMATIONS

L'ESPIONNAGE
Paris, 15 août.

La Libre Parole annonce qu'une nouvelle affaire d'espionnage — entre tant d'autres — aurait été découverte à Biarritz.

L'héroïne de cette affaire, dit notre confrère, serait une institutrice allemande qui donnait des leçons dans une famille française.

Dans ses divers écarts, de mettre le pied, elle avait pu devenir suspecte à la famille maîtresse qui employait. Un beau jour, — il y a un mois et demi environ — elle laissa tomber, sans s'en apercevoir, un carnet sur lequel elle avait écrit des renseignements sur la famille. Le carnet contenait une lettre manuscrite du propriétaire arrivée à Biarritz de plusieurs officiers allemands. On y découvrit aussi plusieurs autres pièces compromettantes.

Le lendemain, l'institutrice ne reparut pas. Elle avait quitte précipitamment Biarritz.

Plusieurs personnes sont au courant de cette histoire, cependant la police ne paraît pas s'en être occupée.

Il n'y a pas à s'en étonner. Pourquoi arrêter les espions, puisque, en vertu d'ordres venus de haut, on les relâche toujours après leur avoir même présenté des excuses. Et puis si la police devait s'occuper des espions qui pullulent sur notre territoire elle n'aurait plus le temps de persécuter les honnêtes citoyens coupables de ne pas admirer le Bloc.

DÉCHANCE DU COMMERCE BRITANNIQUE
Paris, 15 août.

La statistique impitoyable montre le commerce britannique en recul sérieux. Le chiffre des importations et exportations est de 150 millions au-dessous des chiffres relevés l'an dernier, pour les six premiers mois de l'année seulement.

A LA MÉMOIRE DE M. SPULLER
Paris, 15 août.

L'inauguration du monument Spuller est définitivement fixée au dimanche 28 août, à 5 heures, à onze heures du matin.

La cérémonie sera présidée par M. Hugo, ministre de la Côte-d'Or, président du comité d'organisation. Le ministre des affaires étrangères sera représenté par M. Dejeu, ancien ministre des travaux publics, actuellement ministre plénipotentiaire. Le ministre de la guerre y assistera avec le conseil général dont il fait partie et qui s'y rendra avec son président, le sénateur Magnin.

LES BRETONS ÉMIGRANTS
Brest, 15 août.

Le gouvernement s'est ému du mouvement d'émigration assez considérable qui se dessine dans les départements bretons vers l'ancienne colonie française du Canada. Dans le but de l'enrayer et de le détourner au profit de l'Algérie, une circulaire a été adressée par le ministre de l'intérieur aux maires des communes de Bretagne. En voici quelques passages :

L'attention de mon administration a été appelée sur un courant d'émigration de Canadien, qui s'est manifesté depuis quelques années en Bretagne. Des lettres émanant de Français au Canada représentent la situation faite aux émigrants dans les provinces de l'ouest du Dominion, comme très mauvaise. Dans ces conditions, il y aurait intérêt à essayer de diriger sur l'Algérie les énergies colonisatrices qui vont se perdre dans l'Amérique anglaise.

La circulaire demande aux maires de faire connaître les moyens d'action qu'ils jugeraient les plus propres à détourner le mouvement au profit de l'Algérie.

NOTES POLITIQUES

DÉFENSEURS D'ASSASSIN !

Les feuilles du Bloc, qu'aveugle leur antimilitarisme, ont parfois d'étranges théories pour justifier leur propagande contre l'armée. Quelquefois elles ne sont qu'imbecillités, mais d'autres fois elles atteignent les hauteurs du comique le plus élevé. C'est ainsi que la Lanterne verte aujourd'hui des armes amères sur le sort de cet infortuné Chrétien auquel on vient d'infirmer « une inutile torture morale ! »

Chrétien, est-il nécessaire de le rappeler, est ce soldat qui, en des circonstances atroces, assassina la femme de son lieutenant, et s'efforça par la suite de salir la mémoire de ses victimes par d'abominables calomnies.

S. jamais il fut un monstre, c'est bien ce lui-là ! Néanmoins, il trouva grâce devant M. Loubet, et sa condamnation à mort fut commuée en travaux forcés à perpétuité.

Or, la Lanterne proteste énergiquement contre la peine de la dégradation militaire infligée à ce misérable avant son départ pour l'île de Ré, et en profite pour demander la suppression d'une telle cérémonie.

Voilà de la pitié bien placée, si je ne m'abuse !

Brave Chrétien, quelle honte imméritée ! Et dire que déjà il commençait à se réhabiliter... Quelques mois de plus encore, et il était mort pour la décoration.

Ne touchez pas au moral des jeunes assassins ! — A. P.

ON S'ABONNE SANS FRAIS
Dans tous les Bureaux de Postes
AU « RAPPEL RÉPUBLICAIN »

LA MARINE ANGLAISE

Paris, 15 août.

La marine anglaise va s'accroître de puissantes unités.

Le programme des constructions navales pour cette année comporte la construction de deux grands cuirassés qui dépasseront de dimensions et en puissance les navires de même classe existant actuellement.

Ils déplaceront 16.500 tonnes et porteront un armement formidable.

Ils recevront quatorze gros canons de 23 centimètres, qui lanceront des projectiles de 172 kilos à raison de 2 à 3 par minute.

Ces projectiles sont capables de percer une plaque de fer de 63 centimètres.

De tels engins n'existent dans aucune autre marine de guerre.

Les quatre nouveaux croiseurs protégés, dont la construction a été également décidée, seront aussi de dimensions colossales.

Ils feront 23 nœuds, déplaceront 14.600 tonnes et seront pourvus de 6 canons de 23 centimètres et de dix canons de 19 centimètres, ce qui leur permettra d'envoyer quatre projectiles de 30 kilos en une minute avec assez de force pour traverser 55 centimètres de fer.

Les frais pour la construction de chacun des nouveaux cuirassés s'élèveront à environ 37.500.000 francs et pour chacun des croiseurs protégés à 31.250.000 francs, ce qui représente pour ces six nouveaux navires un capital de 300 millions.

Et l'on parle de désarmer !

La France et le Vatican

Paris, 15 août.

Suivant une communication faite au correspondant à Rome, de Gaulois, par un prêtre de l'entourage du Saint-Père, le Pape, desirux d'assurer à Mgr Le Nordez et même à Mgr Geay toutes les garanties possibles, vient de donner l'ordre de transmettre au cardinal Langénieux, archevêque de Reims, avec prière de les examiner attentivement et de lui faire connaître ensuite son avis, les deux dossiers des affaires de Dijon et de Laval.

« Les deux évêques en cause, ajoute la dépêche de Rome, seraient ainsi en quelque manière jugés en première instance par le prince français de l'Église. Le Saint-Office attendrait le jugement pour rendre sa sentence définitive et l'on arriverait ainsi au terme où défilait l'état question dans la réponse au saint Siège à l'ultimatum du gouvernement et que le Pape a daigné céder aux instances pour comparaitre devant le tribunal romain.

« Dans cette affaire, si le Pape a songé à remettre au cardinal Langénieux plutôt qu'à tout autre des dossiers des deux évêques, c'est parce que l'archevêque de Reims est le doyen de promotion des cardinaux français. D'ailleurs, le cardinal Langénieux a été le premier cardinal français au Concile à se rallier à la candidature du patriarche de Venise et c'est lui qui fut chargé par ses compatriotes d'annoncer à ce dernier qu'ils voteront pour lui, lorsque les circonstances le eurent obligés à abandonner la candidature du cardinal Rampolla. Ce souvenir personnel n'aurait assurément pas suffi à dicter le choix du Saint-Père sur l'affaire dont il s'agit, mais il le lui a rendu plus agréable.

Le même prêtre a déclaré au correspondant de Gaulois que, lorsque la rupture diplomatique s'est produite entre la France et le Saint-Siège, le Pape venait de donner à l'archevêque de Tours mission de recommander sur nouveaux frais l'enquête que Mgr Renou avait menée une première fois à bonne fin sous le pontificat de Léon XIII et dont la conclusion était on ne peut plus défavorable à l'évêque de Laval. Lorsque Pie X prit cette décision, on commençait à se plus espérer que Mgr Geay ferait sa soumission et consentirait à comparaitre devant le Saint-Office. La seconde enquête de l'archevêque de Tours n'a pas été plus que la première favorable à Mgr Geay.

LES ÉVÊQUES DE LAVAL ET DE DIJON. — Leur dossier soumis au cardinal Langénieux. Mgr Geay interdit.

Paris, 15 août.

« Suivant une communication faite au correspondant à Rome, de Gaulois, par un prêtre de l'entourage du Saint-Père, le Pape, desirux d'assurer à Mgr Le Nordez et même à Mgr Geay toutes les garanties possibles, vient de donner l'ordre de transmettre au cardinal Langénieux, archevêque de Reims, avec prière de les examiner attentivement et de lui faire connaître ensuite son avis, les deux dossiers des affaires de Dijon et de Laval.

« Les deux évêques en cause, ajoute la dépêche de Rome, seraient ainsi en quelque manière jugés en première instance par le prince français de l'Église. Le Saint-Office attendrait le jugement pour rendre sa sentence définitive et l'on arriverait ainsi au terme où défilait l'état question dans la réponse au saint Siège à l'ultimatum du gouvernement et que le Pape a daigné céder aux instances pour comparaitre devant le tribunal romain.

« Dans cette affaire, si le Pape a songé à remettre au cardinal Langénieux plutôt qu'à tout autre des dossiers des deux évêques, c'est parce que l'archevêque de Reims est le doyen de promotion des cardinaux français. D'ailleurs, le cardinal Langénieux a été le premier cardinal français au Concile à se rallier à la candidature du patriarche de Venise et c'est lui qui fut chargé par ses compatriotes d'annoncer à ce dernier qu'ils voteront pour lui, lorsque les circonstances le eurent obligés à abandonner la candidature du cardinal Rampolla. Ce souvenir personnel n'aurait assurément pas suffi à dicter le choix du Saint-Père sur l'affaire dont il s'agit, mais il le lui a rendu plus agréable.

Le même prêtre a déclaré au correspondant de Gaulois que, lorsque la rupture diplomatique s'est produite entre la France et le Saint-Siège, le Pape venait de donner à l'archevêque de Tours mission de recommander sur nouveaux frais l'enquête que Mgr Renou avait menée une première fois à bonne fin sous le pontificat de Léon XIII et dont la conclusion était on ne peut plus défavorable à l'évêque de Laval. Lorsque Pie X prit cette décision, on commençait à se plus espérer que Mgr Geay ferait sa soumission et consentirait à comparaitre devant le Saint-Office. La seconde enquête de l'archevêque de Tours n'a pas été plus que la première favorable à Mgr Geay.

DECLARATIONS DE M. COMBES

Paris, 15 août.

L'information nous communique une interview que M. Combes aurait eue avec un représentant de la Nouvelle Presse libre, de Vienne, et que publie ce journal.

Parlant du protectorat des catholiques en Orient et des nouvelles publiées dans certains journaux relativement à la protection que l'Autriche Hongrie serait disposée à assurer, M. Combes aurait dit :

« Je ne puis pas croire que ces bruits soient fondés, mais je suis sûr que, si une puissance quelconque a le dessein de reprendre à son nom le protectorat, nous n'y ferons aucune difficulté. Personnellement, je ne désire pas pour l'Autriche qu'elle se laisse pousser dans cette aventure par les cléricaux, qui n'ont naturellement en vue que leurs intérêts de parti. La solution naturelle à la question doit être et sera chaque jour, la protection internationale et partout ses nationaux, quels soient catholiques, protestants, juifs ou mahométans. En France, nous avons suffisamment à faire sans ce rapport.

« — Croyez-vous, monsieur le président, a demandé le correspondant, après les événements récents, à la possibilité du maintien du Concordat ? »

Le président du conseil a répondu :

« — Non, je n'y crois pas.

« — Alors, la séparation aura lieu ? »

LA RELIGION AU JAPON

Temples et fleurs. — Le « Shinto ». Le pelgne d'izanagi. — Fêtes et danses.

Au moment même où les questions de religion sont de brûlante actualité, il n'est pas sans intérêt d'étudier les pratiques religieuses d'un peuple dont les faits et gestes passionnent le monde entier. Le Japonais est-il croyant ? S'il l'est, par quels exercices du culte et quelles coutumes manifeste-t-il sa croyance ?

Le voyageur attentif et qui ne relèveront pas seulement au pays du mikado les plaisirs des villes sera tout à la fois surpris et charmé du spectacle que lui offrira la plante campagne japonaise. Au milieu des arbrisseaux en fleurs, dans les champs et les rizières, sur les collines dentées, auprès des lacs et des étangs bordés de lotus roses, s'élève la majesté gracieuse des temples sacrés. Nombreux, se comptant par milliers, ils semblent une flore véritable dont les couleurs éclatantes se laisseraient voler par le feuillage puissant des *Kegek* et des *Cryptomerias* gigantesques. Mais si vous approchez de ces demeures divines, vous n'entendrez nul bruit, ni le murmure d'aucune prière, et votre stupefaction sera grande de les trouver stérilement vides.

Le peuple qui fit à la mémoire de ses divinités aussi multiples sanctuaires, s'en est écarté, cherchant en lui-même les principes d'une morale dont il est pressenti, mais qui ne veut plus traduire en des cérémonies où, dit-il, *sentokusai* : ça pue l'encre.

La religion, du reste, n'en existe pas moins, elle est nationale, celle, comme dit notre Concordat, du souverain et de la majorité du pays; elle répond au nom de *Shinto*, ce qui signifie : *voies des dieux*. Cette voie supérieure a provoqué l'apparition de deux livres, le *Kojiki* et le *Nihongi*. Versailles catholiques d'une religion dépourvue de tout dogme, ils proclament l'infinité supérieure du Japonais, qui nait vertueuse, adores ses ancêtres et ne doit point admettre d'autre puissance sacrée que celle du mikado, empereur de l'univers. L'orgueil indomptable du Nippon explique son amour forcené du sol en même temps que son mépris pour l'étranger; cet orgueil a suscité le culte des ancêtres et l'érection des temples en même temps qu'une adoration absolue pour la personne intangible et divine de l'empereur.

Le Japon, s'il faut en croire les traditions shintoïstes est fils d'*Izanagi* et d'*Izanami*, eux-mêmes issus de l'Être souverain, principe essentiel, nommé par les uns *Ame-no-minaka-nushi*, « seigneur du milieu du ciel », par les autres *Kuni-toko-tachino-mikoto*, en mot à mot « la noble personne sur qui reposent les lieux et les nations ». Le Japon une fois enfanté, *Izanami* sa mère mit au monde *Kaguyasuechi*, dieu du feu; mais son essence n'était pas tellement supérieure qu'elle ne dût souffrir comme d'une femme; ainsi périt-elle durant ses couches. *Izanagi*, égaré par la douleur, voulut retrouver sa compagne au royaume des Ombres; brisant une dent de son poigne, il l'enflamma et descendit ainsi chez Pluton éclairé par cette torche nouvelle, mais la déesse était morte et, simplement étendus sur sa dépouille, trônaient les huit dieux du tonnerre. *Izanagi* revint alors, désolé, sur terre et s'y purifia, puis de chacune des parties de son corps naquirent des dieux différents, au nombre de vingt-six, dont les trois derniers étaient la déesse soleil, *Ama-terasu*, la déesse lune, *Sukuyomi*, et le dieu marin, *Susa-no-ohoho*. Le descendant de la déesse soleil règne encore sur le Japon.

Ces légendes primitives ne doivent pas être discutées; quiconque hasarderait une critique serait puni comme sacrilège. L'assassinat du vicomte *Mori Ainoori*, le 11 février 1889, en est une indubitable preuve. Ce personnage, alors ministre de l'instruction publique, avait du bout de sa canne soulevé le rideau qui déroba l'autel d'un des temples d'antan à l'ambulance, *Nishina Bunaro*, ayant remarqué le geste dévoué l'audacieux profanateur. Le geste dévoué qui l'attendait contre le sacrilège, depuis Nicolas II, commis en 1891 par un homme de la police, tout près du lac Biwa, aurait eu pour cause un fait à peu près semblable.

Les temples consacrés au culte du Shinto, se nomment indifféremment *wa*, *yashiro*, *jinja*, *hokora*. L'architecture, toujours géométrique, en est rarement somptueuse, car les dieux tirent des hommes dont l'âme loge en ces maisons, et le Japonais veut, en sa communion avec l'âme, conserver l'idée d'un être qui fut comme lui mortel.

L'esprit de l'homme dieu réside, en cette demeure que précède un portique, la *torii*, ayant sur les côtés, deux piliers de pierre où dort une eau verdâtre; une seule pierre que ferme une porte à claire-voie contient le sanctuaire, protégé par la toiture faite au vicomte Ainoori, des dix votes pendants au murs, un miroir renvoie *l'i-nagi* grimaciant du trop rare fidèle en prière... Et sur les routes, au bord des fontaines de minuscules *myo*, les des jouets d'enfants, protecteurs des passants, et des lieux, inclent au dépôt d'une offrande ou d'une supplication.

Les cérémonies religieuses du culte shintoïste se réduisent à peu de chose; le seul rite obligatoire est la purification du corps aussi nécessaire que celle de l'âme, de telle sorte qu'au pays du Mikado le propre est vertu nationale.

Chaque temple a sa fête annuelle en un jour appelé *matsuri*; à chaque mois, en un jour appelé *enchi*, le fidèle prie tel dieu spécialement désigné. Le peuple alors accourt en foule et se gaité bruyante et toujours altérée, les barbares de l'extérieur sont achalandés et les courses char solèvent la poussière de pistes improvisées.

Aux jours *enchi*, les prières sont plus calmes qu'aux *matsuri*, elles sont individuelles; le fidèle s'avance vers le temple, s'incline profondément, puis au commencement et à la fin de sa prière frappe deux fois dans ses mains pour appeler l'attention du dieu et l'avertir ensuite que son oraison est terminée; les offrandes apportées vont au bon et jamais de mémoire de Japonais, vance sacrée, si l'on ajoute la cérémonie de l'imposition du bon au nouveau-né celle de l'exorcisme ou *ama-terasu* la brève nomenclature des fêtes religieuses.

Le grand-prêtre shintoïste est l'empereur; les prêtres ordinaires se nomment *kannushi* ou *shinko*, ministres des dieux. Dans la hiérarchie sacrée, la *miko* « noble enfant », tient une place gracieuse et privilégiée.

HEROÏSME DES ARTILLIERS RUSSES

Paris, 15 août.

Le *Nori Krail*, qui partait à Port-Arthur, et dont quelques canons viennent d'arriver en Russie, donne des détails épiques sur le rôle héroïque joué par l'artillerie russe à la bataille de Kin-Tchéou, le 26 mai :

« Quatre heures du matin, dit le *Nori Krail*, 150 pièces d'artillerie de campagne ouvrent un feu meurtrier sur nos batteries de Kin-Tchéou, sur nos redoutes et sur nos retranchements.

Partout, c'est un tourbillon, une tempête de projectiles, un ouragan de fer et de fonte.

Le feu de l'adversaire est merveilleux de précision. Il n'y a pour ainsi dire pas de coups d'essai. Les canonniers ennemis exécutent un tir aussi meurtrier. Elles sont pointées, et s'abat l'ouragan de fer et de fonte, qui continue avec une telle précision, et une telle vigueur que des rafales d'obus rasent littéralement les parapets de nos retranchements et en projettent les débris sur les batteries.

Sur toute l'étendue de la position, les projectiles n'épargnent personne.

Dans une batterie, le pointeur *Kovals* est grièvement blessé. Oblisant ses souffrances, et après un léger pansement, il se traîne vers sa pièce, monte sur l'escabeau qui lui sert à pointer, et s'abat l'ouragan de fer et de fonte, qui continue avec une telle précision, et une telle vigueur que des rafales d'obus rasent littéralement les parapets de nos retranchements et en projettent les débris sur les batteries.

Sur toute l'étendue de la position, les projectiles n'épargnent personne.

Dans une batterie, le pointeur *Kovals* est grièvement blessé. Oblisant ses souffrances, et après un léger pansement, il se traîne vers sa pièce, monte sur l'escabeau qui lui sert à pointer, et s'abat l'ouragan de fer et de fonte, qui continue avec une telle précision, et une telle vigueur que des rafales d'obus rasent littéralement les parapets de nos retranchements et en projettent les débris sur les batteries.

HEROÏSME DES ARTILLIERS RUSSES

Paris, 15 août.

Le *Nori Krail*, qui partait à Port-Arthur, et dont quelques canons viennent d'arriver en Russie, donne des détails épiques sur le rôle héroïque joué par l'artillerie russe à la bataille de Kin-Tchéou, le 26 mai :

« Quatre heures du matin, dit le *Nori Krail*, 150 pièces d'artillerie de campagne ouvrent un feu meurtrier sur nos batteries de Kin-Tchéou, sur nos redoutes et sur nos retranchements.

Partout, c'est un tourbillon, une tempête de projectiles, un ouragan de fer et de fonte.

Le feu de l'adversaire est merveilleux de précision. Il n'y a pour ainsi dire pas de coups d'essai. Les canonniers ennemis exécutent un tir aussi meurtrier. Elles sont pointées, et s'abat l'ouragan de fer et de fonte, qui continue avec une telle précision, et une telle vigueur que des rafales d'obus rasent littéralement les parapets de nos retranchements et en projettent les débris sur les batteries.

Sur toute l'étendue de la position, les projectiles n'épargnent personne.

Dans une batterie, le pointeur *Kovals* est grièvement blessé. Oblisant ses souffrances, et après un léger pansement, il se traîne vers sa pièce, monte sur l'escabeau qui lui sert à pointer, et s'abat l'ouragan de fer et de fonte, qui continue avec une telle précision, et une telle vigueur que des rafales d'obus rasent littéralement les parapets de nos retranchements et en projettent les débris sur les batteries.

HEROÏSME DES ARTILLIERS RUSSES

Paris, 15 août.

Suivant une communication faite au correspondant à Rome, de Gaulois, par un prêtre de l'entourage du Saint-Père, le Pape, desirux d'assurer à Mgr Le Nordez et même à Mgr Geay toutes les garanties possibles, vient de donner l'ordre de transmettre au cardinal Langénieux, archevêque de Reims, avec prière de les examiner attentivement et de lui faire connaître ensuite son avis, les deux dossiers des affaires de Dijon et de Laval.

« Les deux évêques en cause, ajoute la dépêche de Rome, seraient ainsi en quelque manière jugés en première instance par le prince français de l'Église. Le Saint-Office attendrait le jugement pour rendre sa sentence définitive et l'on arriverait ainsi au terme où défilait l'état question dans la réponse au saint Siège à l'ultimatum du gouvernement et que le Pape a daigné céder aux instances pour comparaitre devant le tribunal romain.

« Dans cette affaire, si le Pape a songé à remettre au cardinal Langénieux plutôt qu'à tout autre des dossiers des deux évêques, c'est parce que l'archevêque de Reims est le doyen de promotion des cardinaux français. D'ailleurs, le cardinal Langénieux a été le premier cardinal français au Concile à se rallier à la candidature du patriarche de Venise et c'est lui qui fut chargé par ses compatriotes d'annoncer à ce dernier qu'ils voteront pour lui, lorsque les circonstances le eurent obligés à abandonner la candidature du cardinal Rampolla. Ce souvenir personnel n'aurait assurément pas suffi à dicter le choix du Saint-Père sur l'affaire dont il s'agit, mais il le lui a rendu plus agréable.

Le même prêtre a déclaré au correspondant de Gaulois que, lorsque la rupture diplomatique s'est produite entre la France et le Saint-Siège, le Pape venait de donner à l'archevêque de Tours mission de recommander sur nouveaux frais l'enquête que Mgr Renou avait menée une première fois à bonne fin sous le pontificat de Léon XIII et dont la conclusion était on ne peut plus défavorable à l'évêque de Laval. Lorsque Pie X prit cette décision, on commençait à se plus espérer que Mgr Geay ferait sa soumission et consentirait à comparaitre devant le Saint-Office. La seconde enquête de l'archevêque de Tours n'a pas été plus que la première favorable à Mgr Geay.

HEROÏSME DES ARTILLIERS RUSSES

Paris, 15 août.

L'information nous communique une interview que M. Combes aurait eue avec un représentant de la Nouvelle Presse libre, de Vienne, et que publie ce journal.

Parlant du protectorat des catholiques en Orient et des nouvelles publiées dans certains journaux relativement à la protection que l'Autriche Hongrie serait disposée à assurer, M. Combes aurait dit :

« Je ne puis pas croire que ces bruits soient fondés, mais je suis sûr que, si une puissance quelconque a le dessein de reprendre à son nom le protectorat, nous n'y ferons aucune difficulté. Personnellement, je ne désire pas pour l'Autriche qu'elle se laisse pousser dans cette aventure par les cléricaux, qui n'ont naturellement en vue que leurs intérêts de parti. La solution naturelle à la question doit être et sera chaque jour, la protection internationale et partout ses nationaux, quels soient catholiques, protestants, juifs ou mahométans. En France, nous avons suffisamment à faire sans ce rapport.

« — Croyez-vous, monsieur le président, a demandé le correspondant, après les événements récents, à la possibilité du maintien du Concordat ? »

Le président du conseil a répondu :

« — Non, je n'y crois pas.

« — Alors, la séparation aura lieu ? »

Vient de Paraître
TOUT-LYON ANNUAIRE
des Salons de LYON Villefranche, Vienne et Villégiatures de LYON Bourgois, Roanne
1904

S^o DE PUBLICITE
Artistique et Commerciale
ANONYME AU CAPITAL DE 425.000 FRANCS
SIÈGE SOCIAL : LYON - 52, Rue de la République, 52 - LYON

OCCASION exceptionnelle
BICYCLETTE
de luxe ayant peu roulée
ON TRAITERA A N'IMPORTE QUEL PRIX

A LOUER
Vastes entrepôts de 850 mètres carrés pouvant servir à toutes industries, eau, gaz, électricité, appartement au-dessus, bonnes conditions s'y adresser, 82, rue Tête-d'Or

TRAITEMENT VÉGÉTAL BARRAJA SANS COPAHU NI MERCURE
Pour la GUÉRISON RAPIDE ET BON MARCHÉ des MALADIES SECRÈTES ET CONTAGIEUSES

CONCESSIONS EXCLUSIVES :
A LYON
Kiosques à Journaux, Urinoirs lumineux, etc.
ANNONCES ET RÉCLAMES
AFFICHAGE FRANCE ET ÉTRANGER
DISTRIBUTION D'IMPRIMÉS

A VENDRE
UNE PROPRIÉTÉ à LYON
64-Rue de Montplaisir, 168
MAISON D'HABITATION de construction récente
Avec JARDIN de 300 mètres carrés

LES TONNEAUX DES MANDARINS
Qualité extra supérieure
Dans toutes les bonnes Epiceries et Maisons de Comestibles

Henri BONJOUR Ateliers d'ÉBÉNISTERIE et SCULPTURE
Cours de la Liberté, 29
Hilaire DUFIN Ateliers de TAPISSERIE, SIÈGES et DÉCORATION
Cours de la Liberté, 44

ALBERTIN & C^{ie} Pâtes Alimentaires EXTRA

« LE RAPPEL REPUBLICAIN » DE LYON
Journal Démocratique Quotidien
Rhône et départements limitrophes : Trois mois : 5 fr.; Six mois : 10 fr.; Un an : 20 fr.

TRESOR DES CHEVEUX
RETOLE MANN
ANTISEPTIQUE et RÉGÉNÉRATEUR
Souverain contre toutes les Affections du Cuir Chevelu

LOTTERIE
POUR LA CONSTRUCTION D'UN RUE À VALÉNCIENNES (Nord)
DEUX GRANDS LOTS
150.000 et 10.000
Plus 115 autres lots de 1.000, 500 et 100

BULLETIN D'ABONNEMENT
Je soussigné(e) demeurant à... déclare souscrire un abonnement de... au Rappel Républicain

Pour la Publicité DU RAPPEL REPUBLICAIN S'adresser à la S.P.A. 52, r. République LYON

La publicité la plus économique et la moins chère
Les Mardis et Vendredis nos PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES
La ligne 34 lettres 0.25 minimum 2 lignes

MARIAGES
M. M. 30 ans, au-dessus des préjugés, sérieux, bien sous tous les rapports, haute situation, très bon, capable d'affection sincère, physique agréable, désire trouver p. mariage jeune femme, veuve ou divorcée, sans enfants, de 20 à 35 ans, aimable, distinguée, ayant fortune indépendante.

VENTES & ACHATS DE FONDS DE COMMERCE, IMMOBILIERES
A vendre q. Pierre Scize, mais. 3 ét., cour et jard. av. p. pavillon. P. 22.000 fr. Av. de Saxe, mais. 5 ét. bien louée P. 85.000 fr. Couturier, 27, r. Ferrandière, Lyon.

OBJETS D'OCCASION
Bonne occasion. Plusieurs tableaux (vues de l'Italie) et un très bel effet. Sadr. David, 14, rue de la Bombarde, Lyon.

Je désire louer à louer à 1.210 mèt. d'Anney. Grande villa mUBL. Parc frais ombr. fin de saison réduction, adr. Tissot, avocat.

Je désire en tout et partout, devenir très riche, gagner aux loteries, au jeu et guérir les malades. Réussir en amour et mariage. Ecrire à Mme Aureuche, à Erol (Drôme), qui vous enverra les plus étranges secrets de la vie encore inconnus. Timb. p. réponse.

ROGER-LA-MONTAIGNE
PAR Jules MARY
Un mois se passa, avec cette mortelle illusion, qui crut son cœur, ainsi qu'il l'aurait pu le croire, se décomposer en un peu de débris et un peu de poussière...

— Elle y allait toutes les fois que le temple paraissait au-dessus de la forêt... Elle avait dit, en se levant, qu'elle irait à la messe...

— Et un jour qu'elle pleurait ainsi sur elle-même, car sa jeunesse qui se dissipait dans l'abandon, un jour que, plus triste encore que les autres jours, elle avait appuyé les deux mains sur ses yeux, et, stérilement sanglotant, son gracieux corps secoué de soubresauts nerveux, un peu de bruit lui fit lever le front.

— Puisse vous ne vouloir pas me céder la place, c'est dans moi qui partira. Elle voulut passer devant lui, fière et méprisante. Il lui barra le chemin résolument.

— Vous m'avez accusé... vous m'avez traité de misérable... et si j'avais fait ce que vous me reprochez, je serais, en effet, un misérable et un lâche... mais je ne l'ai pas fait, vous m'accusez injustement... j'ai le droit de me défendre et votre devoir est de m'écouter.

— Votre amour n'est qu'une spéculation sur ma fortune. Il sourit amèrement. — C'est à mon tour de vous plaindre, Suzanne, et je vous plains sincèrement si vous avez de moi cette opinion!